



DEEP TIME

Une expédition au-delà du temps

Une expédition de **Human Adaptation Institute** et Christian Clot menée du 14 mars au 24 avril 2021 dans la grotte de Lombrives (Ariège Française) par 15 « deep timers », sans accès à aucune information temporelle ni contact direct avec l'extérieur.

Texte de :

DAMIEN JEMELGO

En complément du livre « Deep Time, 40 jours sous terre » (Christian Clot, Robert Laffont, octobre 2021), plusieurs deep timers ont écrit des textes, basés sur leur journal de bord tenu durant l'expérience et leur mémoire. A lire ici :

<https://deep-time.fr/jdb/>

Human Adaptation Institute

Comprendre les capacités d'adaptation humaine pour mieux vivre demain
www.adaptation-institute.com et www.deep-time.fr – info@adaptation-institute.com



Pourquoi ? Pourquoi accepter de s'enfermer pendant 40 jours dans une grotte avec 14 personnes de milieux sociaux professionnels et de caractères différents. Tout ça sans notion de temps réel ou artificiel !

Au départ, j'ai eu la chance d'être sélectionné dans le programme Adaptation 4x30 Mission 20, initié par Christian Clot et son équipe composée de Mélusine Mallender et Jérémy Roumian.

À la suite de la première crise du covid 19, Christian m'a proposé de rejoindre l'équipe de Deep Time, et j'ai accepté avec joie de me retrouver dans un milieu extrême (10° et 100 % d'humidité) sans notion de temps. Me voilà servi en aventure peu ordinaire.

Devoir organiser, collaborer, écouter, apprendre des expériences des uns et des autres, tout ceci avec les contraintes temporelles et de confinement, voilà la raison et les possibilités d'en découvrir un peu plus sur moi.

Le 7 février 2021, je rejoins une partie de l'équipe pour commencer à amener du matériel et voir comment nous pouvons installer une base de vie, lieu de référence, pendant la mission.

Ce jour-là, je découvre pour la première fois la grotte de Lombrives. Je suis impressionné par ses volumes et ses couleurs.

Accompagné de Christian, de Robert le directeur du club de spéléo d'Ussat, son fils Vincent et trois autres membres du club, nous partons découvrir au-delà de la partie visitable. Nous allons notamment vérifier le niveau du lac du second niveau inférieur, sans aller plus loin que l'embarcadère à l'entrée du lac. Je me retrouve dans une faille d'environ 3,50 m de large sur 90 m de haut et à mes pieds s'étend une eau d'une clarté translucide. Je suis touché par tant de beauté, j'en ai des frissons. J'observe et je prends note des difficultés que les équipiers affronteront une fois formés par Christian et moi.

Cette première rencontre avec notre futur cocon m'inspire beaucoup.



Dans le mois de février, j'ai fabriqué des assises pour des toilettes sèches et des cabines qui seront construites ensuite par des bénévoles sur place. Nous avons opté pour les TLB (toilette à litière bio maîtrisée) avec un pulvérisateur à base d'alcool, de bicarbonate et d'huiles essentielles pour la désinfection, et éviter les odeurs désagréables pendant de notre séjour. Afin de limiter l'apport d'urine dans les toilettes sèches et la fréquence des remplacements des bidons, nous allons vider nos bouteilles d'urines de la nuit dans des bidons prévus à cet effet.

Début mars j'ai passé une semaine dans la grotte pour construire et aménager la base vie avec l'aide de plusieurs bénévoles qui se sont généreusement investis en temps, énergie et gaieté pour les 4 tonnes de matériels soient acheminés sur place. Je tiens encore à les remercier chaleureusement.

Le 12 mars, je prends la route, direction Lombrives, j'enlace ma compagne ... nous nous regardons en nous souhaitant une bonne expérience à chacun. En mon for intérieur je suis conscient de la chance d'être soutenu par mon épouse. Pour elle aussi c'est une sacrée aventure, même si nous avons l'habitude d'être séparés deux à trois semaines quand je travaille pour des missions de cordiste, nous communiquons, tandis que là, 40 jours sans aucun contact, ça ne nous est jamais arrivé. Je pars rassuré. Je sais qu'elle a son activité professionnelle qui lui prend du temps, qui l'épanouit et elle est heureuse de vivre cette expérience de son côté. À mon retour nous prendrons le temps de comparer nos journaux de bord en faisant le lien sur ce que nous avons vécu chacun de notre côté.

Alexis, équipier lui aussi, m'a rejoint à la maison et nous prenons la route dans mon fourgon chargé de nos affaires pour notre séjour dans la grotte, mais aussi de matériels utiles pendant notre aventure. Dans trois jours, la porte de la Carène se fermera derrière l'ensemble de l'équipe et j'ai hâte de m'y installer, de découvrir la réaction des équipières et des équipiers qui n'ont pas encore pénétré dans ce vaste et mystérieux espace, qui peut être angoissant ou chaleureux !



Dans le week-end je fais quelques derniers préparatifs. Le samedi nous faisons des tests scientifiques et le dimanche midi nous avons la conférence de presse. Je ne me sens pas très à l'aise, je me méfie des questions des journalistes, mais finalement l'ambiance est détendue, et les journalistes m'interrogent simplement un peu avant la conférence, ce qui m'a permis de me mettre à l'aise pour la présentation individuelle. Vu que j'avais du temps avant l'heure d'entrée dans la grotte, j'en profite pour appeler mes proches et amis, une dernière fois.

À 18h nous nous dirigeons vers la grotte, les journalistes prennent quelques photos à l'entrée. Je dis au revoir à d'autres équipiers d'Adaptation et aux bénévoles. Je prends le temps de regarder le ciel bleu qui fait quelques apparitions entre les nuages. Je m'imprègne de lumière. Je suis serein, je me sens bien, j'ai la sensation de rentrer à la maison. J'ai déjà adopté cet habitat pour une durée limitée.

La réaction de surprise et d'émerveillement de certaines et certains membres du groupe lors de la découverte du camp de base m'émeut. Je suis remercié pour le travail et je ressens énormément de gratitude pour Christian, Jérémy, Mélusine et tous les bénévoles qui ont dépensé une énergie folle pour que ce projet se concrétise.

Du cycle 1 au 4, nous avons finalisé les installations nécessaires à notre nouvelle vie, comme la mise en place des toilettes sèches dans leurs zones respectives. Le château d'eau de filtration avec ses deux échelles en support pour porter à l'étage supérieur un bidon de 60 litres d'eau qui coule par gravité dans un filtre, puis dans un bidon inférieur. Nous devons nettoyer les filtres tous les deux ou trois cycles, car le calcaire réduisait l'écoulement de l'eau.

Avec Christian, nous avons fait l'inventaire du matériel spéléologique fourni par le partenaire Petzl et nous avons préparé les baudriers pour les équipiers.



Les deux journalistes de TF1 et les youtubeurs de Balade Mentale¹ étaient présents les premiers cycles et nous avons pu leur montrer le lac Akka, où l'on puisse l'eau pour la vie du camp. Nous avons dû réaliser le mode opératoire à deux reprises avec Christian, pour la médiatisation de notre technique d'alimentation en eau.

Nous nous retrouvons à quatre dans le boyau d'1m60 de diamètre sur une longueur de 7m environ et procédons à l'écope de l'eau dans 3 bidons de 30lt à l'aide d'un seau. Une fois remplis, nous les amenons à l'entrée du boyau, où un descendeur fixé sur l'amarrage permet d'acheminer notre stock d'eau. La situation est cocasse avec le cameraman qui se trouve dans une position inconfortable penché dans le vide, sécurisé par les cordes pour filmer l'opération. Nous referons la même opération avec Balade Mentale, puis nous allons manger.

À partir du 5ième cycle, j'ai commencé la formation des membres de Deep Time à la progression sur corde. Dans le groupe, seuls Christian, Marina et Jérôme ont une expérience suffisante. Quand Christian est disponible, il me donne un coup de main pour former davantage de monde. Chacun étant à des rythmes d'apprentissages différents, nous pouvons ainsi adapter au mieux nos conseils pour les accompagner dans leur progression. Trois semaines auparavant, nous avons fait un week-end d'initiation sur le viaduc de Clécy en Normandie. Ce premier repérage sur l'aisance et les difficultés de chacun était une étape indispensable pour la suite de l'exploration souterraine.

Le club de spéléo d'Ussat nous a préparé un parcours technique : un véritable terrain de jeux pour que l'équipe se forme. L'atelier se trouve à proximité de la base vie. C'est un vrai bonheur de s'entraîner.

Je découvre le parcours avec enthousiasme. Il se compose de 5 cordes, la première permet d'accéder à notre réserve d'eau. À son amarrage, il y a une ligne de vie à l'horizontale sur 3 m, à droite un autre boyau plus étroit qui monte en

¹ Chaîne de vulgarisation scientifique https://www.youtube.com/channel/UCS_7tpIUgzJG4DhA16re5Yg



diagonale. À quatre pattes, en m'aidant de ma poignée d'ascension je parcours les 4 m. À la sortie deux options s'offrent à moi : soit je prends la corde qui descend au fractionné (amarrage permettant de protéger la corde d'un frottement sur la paroi) d'en-dessous et je descends à côté de mon point de départ. Soit, je suis une nouvelle ligne de vie. Je décide donc de poursuivre le parcours. Juste à côté, il y a une corde qui permet d'accéder au bord du lac, 20 m plus bas. Je continue la ligne de vie en m'aidant des pédales placées à chaque amarrage. La paroi est glissante et je déplace mes longes par intermittence entre chaque point. Une fois ce passage effectué, de nouveaux choix s'offrent à moi : une 4^{ème} corde équipée d'une déviation (point d'amarrage avec un anneau de sangle et un mousqueton pour protéger la corde d'éventuel frottement sur la paroi) ou une 5^{ème} corde avec un fractionné qui permet de descendre à quelques centimètres du lac. Je choisis cette dernière option. Arrivé en bas, je me hisse à l'horizontale avec la corde reliée à un rocher pour garder les pieds au sec jusqu'au bout du parcours.

L'ensemble du groupe a fait ce parcours plusieurs fois tout au long des 5 cycles suivants. J'ai accompagné, guidé et conseillé en étant attentif à chacun lors de leur passage. Je me suis découvert une écoute, une attention, une présence que je ne pensais pas avoir. J'ai pris un vrai plaisir à être dans ce rôle, à voir les membres du groupe s'investir, se dépasser et assimiler les automatismes de sécurité avec rapidité. J'étais très heureux de constater cet enthousiasme partagé par tous. Avec Christian, nous leur avons fait passer un test final pour valider leur autonomie. Le parcours fut en libre d'accès pour peaufiner la technique, à partir du moment où ils étaient en binôme.

Au 11^{ème} cycle, nous sommes allés ouvrir et découvrir le 2^{dn} niveau : Christian, Marina, Kora et Jérôme étaient de la partie. Je suis tout excité, car je vais enfin explorer cette grotte !

La préparation de ces petites expéditions prend du temps. Il faut penser à tout : de l'équipement d'usage de spéléo, à la trousse de secours, à l'eau, au thé et



nourriture indispensables... Nous retenons notre enthousiasme en passant devant l'entrée de la zone sommeil et nous nous arrêtons pour inscrire nos prénoms sur le tableau d'indication des zones d'exploration : grand chaos, vierge, gouffre ou second niveau.

Ça y est, nous traversons le grand chaos qui est un amoncellement de blocs rocheux de toutes dimensions et nous arrivons au bord du gouffre de 42 m. Nous descendons deux par deux en prenant chacun une corde équipée au puy Garrigou, puis nous continuons les rappels de 30 m en 5 fractionnés. Une fois en bas nous nous retrouvons dans une faille de 3 ou 4 m de large sur environ 90 m de haut, et nous nous faufileons entre des rochers pour arriver au bord du lac. Avec Christian nous mettons un canoë à l'eau, puis embarquons pendant que le reste de l'équipe gonfle l'autre bateau. Je découvre un autre monde en glissant sur cette eau translucide, d'une couleur émeraude quand le faisceau de la frontale balaye la surface. Nous évoluons en silence dans cet univers figé par le temps, les concrétions minérales fistuleuses sont merveilleuses, presque transparentes, et je sens toute la fragilité de ce milieu. Je suis ému de découvrir cet endroit avec Christian, et de le voir s'émerveiller rend le moment encore plus précieux.

Le deuxième bateau nous rejoint à notre point d'accostage. Après deux autres passages techniques de cordes, de glisses et de canoës, nous nous amarrons à l'entrée de la galerie « du métro ». C'est un tunnel long de plusieurs centaines de mètres, sur une hauteur et une largeur de 10 à 15 m. Je contemple les formes, les couleurs et les subtilités de cet espace. J'ai l'impression d'être sous le corps d'un dragon : le plafond représente des écailles avec ses ondulations marron, pourpre et or. D'autres couleurs se mélangent quand le faisceau de la frontale court sur ces parois magiques. Nous avançons dans cet univers. La carte indique plus loin la galerie des Toulousains. Son plafond est plus bas et parsemé de concrétions fistuleuses de toutes longueurs et nous évoluons avec vigilance pour ne pas en toucher avec nos casques. Un petit lac nous arrête. Nous décidons de rebrousser chemin malgré les tentations décrites sur la carte. Lors d'autres visites, je découvrirai d'autres merveilles.



De retour vers la galerie du métro, nous apparaît la salle des Sapins. Un espace avec un volume grandiose, disposé comme un amphithéâtre, des concrétions de tailles et de volumes différents sont posés ici et là, sur plusieurs paliers. J'imagine des personnages qui auraient été figés par le temps, cet espace me fait frissonner. Je le trouve attirant, mais aussi tellement mystérieux que j'ai l'impression que ces amas rocheux vont se réveiller et se mettre en mouvement.

Sur la gauche mon regard est attiré par une concrétion monumentale, un frisson me parcourt le corps en l'observant, car elle a des proportions que je ne pouvais imaginer. Rejoignant le plafond à 20 ou 25m, son diamètre de 5 à 6 m, rend ce moment sacré. J'ai vraiment la sensation d'être accueilli dans un sanctuaire. Je me sens petit face à tant de beauté, je suis envahi d'un sentiment d'humilité face à l'incommensurable temps qui a fabriqué ce monument goutte par goutte, pendant des millions d'années. Cette stèle se dresse face à moi, pilier d'un monde souterrain intouchable à la lumière du soleil. J'imagine une civilisation qui aurait vécu ici, un temps lointain comme cristallisé dans cet espace clos. C'est un moment inoubliable et je remercie encore Christian d'avoir monté ce projet.

Nous continuons dans l'immense salle qui mène aux Éboulis. Je suis encore surpris de découvrir de nouveaux paysages. À chaque endroit où se porte mon regard de nouvelles ambiances. Cette dernière salle a un volume tellement vaste que la frontale de 1200 lumens se perd dans l'obscurité. Je me sens à nouveau minuscule et je perçois la fragilité de tout ce qui m'entoure, chaque pas que je fais laisse une trace et j'aimerais tellement flotter dans ce milieu, pour ne rien y laisser de mon passage !

Nous retournons sur nos pas, et à notre arrivée au camp, ceux qui sont présents me posent des questions sur ce que j'ai vu. Je dis juste que c'est beau, mais je ne veux pas en dire plus, pour qu'ils puissent vivre l'expérience aussi vierge que possible.

Lors des prochains cycles, j'accompagnerai plusieurs fois des groupes de 3 ou 4 personnes afin d'explorer le deuxième niveau. Donc à chaque fois, je découvrirai de nouvelles beautés ou subtilités avec toujours autant d'émotions. Je prends



plaisir à voir les réactions de chacune et chacun découvrant ce monde souterrain obscur, mystérieux et pourtant si magique.

Dans les prochains cycles, je prends un peu plus de temps pour moi. J'apprécie de rester dans ma tente, soit pour écrire, méditer ou lire. Je m'autorise à plus respecter mon rythme, car jusqu'à présent, ma priorité était la formation des membres de Deep Time. Maintenant qu'ils peuvent s'entraîner en binôme, je peux apprécier de prendre du temps « sans temps ».

La perception du temps est vraiment différente dans ce milieu. J'essaie de me repérer en écoutant mes sensations corporelles et émotionnelles. Un exemple : je me réveille, me demande si je suis encore fatigué, je me sens en forme, je suis sûr d'avoir dormi longtemps. J'arrive au camp et il n'y a personne ! Tout le monde dort ! La situation s'inverse aussi, lorsque j'arrive au camp, il y a du monde, ils en sont à leur milieu de cycle, alors que je pense avoir dormi très peu ! Je n'en suis pas plus perturbé,

Je me sens bien dans cette grotte, je n'ai pas la sensation d'y être enfermé, j'en accepte totalement les limites. Cet espace restreint par rapport au monde extérieur n'a qu'une durée dans le temps et je sais qu'à terme je reprendrai ma vie. Donc, je trouve rassurant d'être là, je ne me sens pas privé de liberté puisque j'en ai fait le choix. Ce moment de vie en groupe est une très belle expérience, je me sens protégé dans cette ancre souterraine ; certes l'humidité, le froid mettent certaines parties du corps à l'épreuve, comme des engelures aux petits doigts, aux annulaires et aux majeurs, mais après avoir porté des gants en mérinos pendant plusieurs cycles et fait quelques bains d'eau tiède, les engelures se sont résorbées.

La relation avec les membres de l'expédition a été riche d'enseignements sur moi-même. Je m'attendais à davantage de tensions entre nous dans ce monde clos. Une belle surprise que de vivre ensemble. Je me suis senti bien, j'ai trouvé les membres très attentifs les uns vis-à-vis des autres. Bien sûr, il y a eu quelques divergences suivant les décisions à prendre dans l'organisation et la mise en place



des tâches, mais chacun a su écouter et entendre l'autre. Un vrai esprit de conciliation a permis de nous mettre toujours d'accord.

À mon 31ème cycle, après le repas, je suis en train de jouer aux cartes avec Tiphaine, Alexis, Marie-Caroline et Margaux. L'équipe de l'exploration du jour est de retour et nettoie le matériel, Christian est à l'espace parole, Marina vers la tente science, quand nous l'entendons s'exclamer « OH MY GOD », nous tournons la tête dans sa direction. J'aperçois des éclairages qui viennent vers nous, je ne comprends pas ce qui se passe dans l'instant, mais Jérémy et Mélusine viennent nous annoncer la fin de la mission Deep Time.

Je reste là, assis sur ma chaise, la mâchoire m'en tombe, je n'y crois pas et je ne veux pas y croire, les autres se lèvent et vont à leur rencontre. Je ne peux pas bouger, je suis cloué à ma chaise, choqué, je les regarde arriver, mon regard se pose sur la table, je relève les yeux, je regarde les parois de la grotte, je refuse de voir les arrivants. Je me lève et pars vers le parcours corde. Tout en marchant, des larmes coulent le long de mes joues, je prends le temps d'assimiler cette nouvelle, je regarde les parois de cet espace, de ce cocon protecteur qui m'a accueilli, je prends conscience que la fin est arrivée : déjà 40 jours que je suis là, et je ne veux pas sortir, j'ai encore des choses à voir, à vivre, à sentir, à découvrir.

Je fais demi-tour, je rejoins tout le monde. Avec Jérémy, on se prend dans les bras et je lui exprime tout mon effroi, mon refus de le voir là « c'est trop tôt ». On s'éloigne, on marche un peu et je m'excuse de l'accueillir comme ça. Il acquiesce. Je me sens compris et je le remercie et lui exprime ma gratitude pour tout ce qu'il a fait pendant ces 40 jours à l'extérieur, qui n'ont pas dû être faciles. J'enlace Mélusine, les larmes aux yeux et je la remercie, elle aussi pour tout, en ayant conscience des difficultés qu'elle a dû vivre en étant enceinte. Je retrouve Christian que je serre fort dans mes bras et que je remercie grandement pour la confiance qu'il m'a accordée tout au long de cette mission et pour tout ce que nous avons pu vivre dans cette grotte. Je continue les accolades avec les membres de la mission. Avec certaines et certains, ce moment reste très fort émotionnellement et je les remercie du fond du cœur pour la confiance qu'ils et elles m'ont accordée dans cette intense expérience.



Après toutes ses émotions fortes, on s'assoit pour discuter tous ensemble. Jérémy nous explique le mode opératoire du lendemain : ranger l'ensemble du camp et tout ce qu'il y a autour, plus les protocoles scientifiques que nous ferons dès le lendemain. À partir de maintenant, nous avons l'heure. Cette nuit-là, je pars me coucher, mais je prends le temps de regarder encore une fois ce doux minéral, cette roche qui change d'ambiance, de couleur, de forme, au fil de mes pas j'avance vers la galerie du Lion. Je rejoins ma tente, une dernière fois.

À environ 5h00, je me réveille tout seul. Je range et vide ma tente. Je prends le temps de remercier cette petite galerie refuge. C'est l'effervescence après un petit-déj tous ensemble : il faut nettoyer, ranger, plier, préparer notre départ. Dans la soirée, Christian et Jérémy nous expliquent la sortie de demain et après un bon dernier repas tous ensemble, chacune et chacun va se coucher où il veut dans la grotte, entre la galerie du Lion et le camp de base.

Je fais les derniers rangements dans mes sacs étanches et je me trouve un coin dans la partie visitable, il est 3h30, je me couche, dans 3h, ce sera le moment de se lever.

Jour J, à 8 h, je retrouve ma belle, ma tendre, ma douce. Il me tarde, je suis un nerveux tout en étant stable à l'intérieur de moi, une certaine nostalgie est présente, et je m'imprègne encore le regard de ce que représente cette grotte, je la remercie de m'avoir fait vivre une expérience incroyable, exceptionnelle, unique. Christian nous fait un discours de clôture et je suis encore rempli de gratitude pour tout ça.

Il est 8h, quand nous apercevons les proches, les amis, les familles qui arrivent. Ils s'arrêtent à quelques mètres de nous, nous nous applaudissons mutuellement et je vois mon amour, je l'aperçois derrière des visiteurs, nos regards se croisent, puis nous venons l'un vers l'autre, nous nous regardons droit dans les yeux, nous nous enlaçons, je sens son odeur dans ses cheveux, ce parfum d'huile essentielle. Mon nez est saturé, je sens son cœur battre et je goûte à la douceur de ses lèvres. Je suis dans ses bras, je la retrouve toujours aussi belle, j'ai l'impression que



Texte des Deeptimers
Damien Jemelgo



quelque chose a changé en elle, je n'arrive pas à savoir quoi. Ma chérie reste une part de mystère donc je vais avoir le temps de continuer à découvrir.